

Yanick Lahens, l'"île-monde" à la source
 par Christine Rousseau, [Le Monde](#), 16 mars 2019

L'écrivaine, qui inaugure la chaire des Mondes francophones du Collège de France le 21 mars, est une des grandes figures de la littérature haïtienne, et trouve sa source sur sa terre natale et continue de s'en nourrir.

Quelque vingt-cinq ans après avoir enseigné à l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince, Yanick Lahens remonte sur une estrade pour se faire « passeuse » d'histoires : celle d'une île – Haïti, où elle est née 1953 et réside toujours –, et d'une littérature dont elle est aujourd'hui l'une des grandes figures. Un juste de retour des choses pour cette femme formée en Lettres modernes à la Sorbonne, qui inaugurera, le 21 mars, la chaire des Mondes francophones, [créée par le Collège de France](#), en partenariat avec l'Agence universitaire de la francophonie. « **Aujourd'hui, les savoirs continuent de porter le poids d'un indéniable ethnocentrisme. Si je prends le cas d'Haïti, un jeune Haïtien normalement scolarisé en sait davantage au sortir du secondaire sur l'histoire de France qu'un Français qui a fait Bac + 5 en sait d'Haïti. Or, une grande partie de l'histoire d'Haïti, c'est aussi l'histoire de France** », expliquait-elle cet été, peu après sa nomination ([Le Monde du 7 juillet](#)).

« **Auteur de nuit** »

Tout au long de ses leçons, elle aura certainement à cœur, en racontant « **Haïti autrement** », au prisme de sa littérature, de décentrer les regards et de contribuer à « **décoloniser les savoirs** », comme elle se plaît à dire. Se faisant, elle rendra hommage à ceux qui ont nourri la femme d'engagement qu'elle est, très impliquée dans le développement social et culturel de son pays. A tous ces « **grands morts-vivants** » contre lesquels l'écrivaine s'est adossée pour composer essais, nouvelles et romans. A commencer par les deux grands Jacques de la littérature haïtienne : Jacques Roumain (1907-1944) et Jacques-Stephen Alexis (1922-1961) ; et surtout, Marie Vieux-Chauvet (1916-1973) dont l'œuvre, en particulier sa célèbre trilogie **Amour, Colère et Folie** (Gallimard, 1968) a joué le rôle de déclic pour la romancière.

D'abord essayiste et critique littéraire, elle se tourne vers la fiction dans les années 1990. Celle qui se considère comme une « **auteure de nuit, plus lunaire que solaire** », au contraire de ses compatriotes René Depestre ou Dany Laferrière, se lance dans l'écriture par des nouvelles. Ballons d'essai à plus d'un titre, les textes contenus dans **Tante Résia et les dieux** (L'Harmattan, 1994), **La Petite Corruption** (éditions Mémoire, 1999) ou **La Folie était venue avec la pluie** (Presses Nationales d'Haïti, 2006) forment les contours d'un imaginaire en perpétuelle tension.

Entre terre et asphalte, entre monde rural et urbain, entre violence et sensualité, entre âpreté et douceur, la nouvelliste fouille sa mémoire autant que celle de son pays. Extirpant failles intime, politique et sociale, elle déploie peu à peu d'une écriture fine, ciselée, irisée de poésie, ses territoires. Ainsi que l'illustre **L'Oiseau Parker dans la nuit et autres nouvelles**, qui vient de paraître chez Sabine Wespieser (312 pages, 22 euros), et où est réunie la majeure partie de ses textes publiés entre 1994 et 2006, pour la plupart inédits en France.

Une œuvre où le réalisme le plus cru, le plus dur, le dispute à une « douceur suraiguë »

Quand elle ne s'autorise pas à explorer de nouveaux territoires formels ou thématiques – on pense ici à **Failles** (éd. Sabine Wespieser, 2010), récit surgi du séisme de 2010 ou **Guillaume et Nathalie**, roman d'amour, de désir et de désillusions – Yanick Lahens revisite certaines de ses nouvelles sous la forme de romans brefs. « **La maigreur essentielle de la tragédie** » selon l'expression de Roland Barthe, restant sa marque. A l'exception notable de **Bain de lune** (éd. Sabine Wespieser, 2014, prix Femina), une fresque sur la paysannerie haïtienne, composée entre le « Je » et le « Nous », sur quatre générations au début du XX^e siècle.

Après ce « retour à la terre », Yanick Lahens va empoigner l'asphalte « **fertile et mortifère** » de Port-au-Prince dont elle fait le personnage central de **Douces déroutés** (Sabine Wespieser, 2017). Un roman choral, musical et fiévreux, écrit à « **fleur de conscience** » de personnages qui se cherchent, se perdent, tangent au-dessus d'un « **chaudron où il faut viser l'écume pour ne pas aller racler le fond** ».

De cette ville-ogre, de cette île-monde, Yanick Lahens a fait le point d'ancrage d'une œuvre où le réalisme le plus cru, le plus dur, le dispute à une « douceur suraiguë », l'autre nom de la beauté. Une œuvre où, pour reprendre les termes de sa leçon inaugurale, s'exprime l'essence de la littérature haïtienne : « **Urgence(s) d'écrire, rêve(s) d'habiter** ».